

Les mots de...

Frédérique Melon



Turbulente : Racontez-moi votre parcours. Comment êtes-vous devenue créatrice de bijoux ?

Frédérique Melon : Au départ je n'étais pas créatrice de bijoux, j'étais une petite fille de 6 ans qui aimait faire des bijoux, j'en faisais tout le temps. Un

jour je suis allée voir au musée une exposition Toutankhamon, j'y ai vu un collier magnifique de perles d'or et de patte de verre, je me suis dit : « quand je serai grande je ferai ça ». Je n'ai pas décidé de devenir créatrice de bijoux, c'est un truc qui me tient au ventre et au cœur depuis très longtemps.

TBL : Vous avez commencé à créer vraiment à quel âge ?

F.M : J'ai réellement commencé à 6 ans. Depuis je n'ai quasiment jamais arrêté.

Etudiante j'étais connue pour ça, mes copines de classe s'en souviennent encore. Quand j'ai été maman j'ai un peu arrêté, mais quand mon deuxième garçon a eu 3 ans, là j'ai lâché les chiens! (rire)

TBL : Quelles sont vos influences artistiques et culturelles ?

F.M : Beaucoup l'Afrique noire et l'Afrique du maghreb, mais pas seulement, je me nourrit aussi des bijoux du monde.

TBL : Ou trouvez-vous l'inspiration ?

F.M : Je regarde les gens. Quand je sors ou quand je voyage, mon cerveau s'organise en deux parties: une partie qui s'amuse comme tout le monde et une autre partie qui voit des choses; j'aperçois un éclair de métal au cou

des gens et j'imagine ce que ça pourrait être si je le voyais mieux. Quand je suis dans cette disposition d'esprit ça ne s'arrête plus, une idée en amène une autre.

TBL : Selon vous quelles sont les qualités requises pour créer des bijoux ?

F.M : Evidemment de l'imagination, de l'audace, ne pas se soucier du regard des autres, mais surtout il faut être soignée. Le bijoux sera porté par quelqu'un, il doit être doux et agréable. Il ne faut pas freiner sa créativité mais une fois le bijoux crée il faut veiller à ce qu'il soit portable.

TBL : Portez-vous vos propres bijoux ou ceux des autres ?

F.M : Je porte beaucoup mes bijoux, forcément si je les ai fait, c'est



parce que j'en avais envie ; Néanmoins, je porte aussi les bijoux des autres à condition qu'ils sortent de l'ordinaire. Je porte des bijoux de créateurs, de d'autres joailliers mais je porte aussi des glinglins comme tout le monde.

TBL : Qu'est-ce qui rend vos créations différentes des autres ?

F.M : Je vous dit ce qu'on m'a rapporté, parce qu'il est difficile de dire ça. Je crois que c'est un mélange de quelque chose de brut et de raffiné en même temps. Le coup de marteau est brut mais dans la façon d'agencer les choses, ça donne quelque chose de raffiné. C'est peut-être ça qui les rend différents. Ils

Frédérique Melon, artiste née fait découvrir les bijoux en argent il y a plus de 10 ans. Sa première exposition a lieu en 1995, depuis elle en a fait 24. Elle nous raconte...



sont à la fois ethniques (même si je n'aime pas trop ce terme là), et modernes.

TBL : Quel regard portez-vous sur le travail de vos confrères ?

F.M : Très intéressé, je suis toujours intéressée par ce que font les autres. J'aime bien aller aux expos des autres, j'ai un regard fondamentalement bienveillant, quand on a cette démarche de créer, c'est déjà un bonus. Il arrive quelques fois qu'il y ai des choses qui me plaisent moins mais généralement ça m'intéresse toujours.

TBL : Décrivez moi la créativité

F.M : J'ai lu quelque part que créer c'était faire du neuf avec du vieux. Ce n'est peut être pas très poétique dit comme ça, mais en fait les choses nouvelles ont toujours comme point de départ quelque chose qui existe déjà. Je crois que créer c'est vraiment ça.

TBL : Si vous étiez un bijou, lequel ?

F.M : Si j'étais un bijou je serais le bracelet que je porte; Il est simple, sans détour, comme moi et massif donc sincère. Ce n'est peut-être pas par hasard que je ne le quitte jamais.

TBL : Bijoux et sexe font ils bon ménage ?

F.M : Cela dépend des moments. Les bijoux pour faire des câlins c'est pas terrible car ça accroche et quand je suis en grande période de créativité ça absorbe toute l'énergie que je peux avoir. C'est vrai que ça ne fait peut-être pas très bon ménage en même temps, mais après oui ! (rire)

TBL : Est ce que vous vivez que de votre art ?

F.M : Non, et c'est un choix car je veux être libre. Le fait d'être créatrice de bijoux et de travailler me laisse une liberté dans les deux activités, quand je n'ai pas envie de créer, j'ai de quoi faire à côté.

TBL : Quel est votre autre métier ?

F.M : Je m'occupe de validation des acquis pour adultes.

TBL : Avez vous le sentiment de servir a quelque chose ?

F.M : Oui bien sûr. D'abord je crois que j'ai aidé les femmes de mon pays a aimer l'argent. Les gens ne s'en rappellent peut-être pas mais j'ai été la première à faire les bijoux traditionnels en argent, même mon professeur Mr Moti en rigolait. J'ai fait ma première exposition en 1995, période à laquelle l'argent n'était pas à la mode. Je pense avoir servi à ça; Et puis j'ai été la première femme à faire des expositions de bijoux, je pense avoir ouvert la porte à plein de choses.

TBL : Est ce qu'il y a des moments où vous en avez ras le

bol au point de tout vouloir laisser tomber et recommencer quelque chose d'autre ou alors ne rien faire ?

F.M : Sans hésitation, ne rien faire. Me coucher sur mon lit en lisant des bouquins et lire jusqu'à la fin des temps en mangeant des bonbons (rire). Mais c'est vrai qu'il y a des moments pénibles : il y a des fois où les clientes sont un peu exigeantes ou alors des expériences diffi-

ciles ; Par exemple, j'ai travaillé avec le Bon Marché à Paris et mes bijoux se sont vendus en un rien de temps, ils ont mis trois ans à me payer; J'ai travaillé avec une galerie à Paris, même chose, ils me doivent encore de l'argent.

Ce n'est pas vraiment l'argent en tant que tel, mais c'est la valeur qu'il donne à mon travail. Quand un artiste n'est pas payé, ça veut dire qu'on le considère comme rien du tout. En fait c'est le manque de considération qui peut donner envie de s'arrêter.

